

qui remplissait le rôle de Lucas, l'aplomb imperturbable et peu justifié avec lequel il chante. Voix peu agréable, tantôt sortant par le nez et toujours retenue par un serrement continu des dents et qui nuit à l'effet : du reste Lucas lit bien la musique, n'hésite jamais, et semble constamment très-satisfait de lui-même. Voilà l'impression qu'il a faite sur la majorité du public.

“ Quant à Simon, sa voix agréable contrastait avantageusement avec celle de Lucas.... il a bien rempli sa partie ; il a du sentiment et de l'entrain.

“ L'air No. 5 a été complètement sacrifié. On ne devrait point oser se présenter devant le public, même en qualité d'amateur, avec une voix et des allures musicales comme celles-là ; car on fait ainsi tort à la bonne musique et surtout au directeur du Concert ?

“ En somme, et malgré ces quelques défauts, M. Carter et les amateurs qui l'ont aidé en cette circonstance ont fait preuve de zèle et de capacité ; il leur faudrait un peu plus de persévérance à étudier une musique aussi difficile que celle du grand maestro Haydn.—Cela viendra nous n'en doutons pas.”

PATIENTIA.

XVII.

ETUDE LITTÉRAIRE.

CHATEAUBRIAND ET L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

III.

S'il est une époque où l'attitude politique de Chateaubriand ne mérite que des éloges, c'est incontestablement la courte période de la première Restauration. Quoiqu'il vienne de rendre aux Bourbons par son pamphlet un très-grand service, quoiqu'il soit le plus illustre parmi le très-petit nombre de ceux qui pour se séparer de l'ancien gouvernement n'ont pas attendu qu'il fût en péril ou tombé ; il voit sa philosophie mise à l'épreuve par ce spectacle si commun dans les révolutions, où les serviteurs du pouvoir déchu se retrouvent les agents préférés du pouvoir triomphant. C'est M. de Talleyrand, l'instigateur de l'enlèvement du duc d'Enghien, qui est l'homme important de la première Restauration, de même que, plus tard, Fouché sera pour un instant le personnage considérable de la seconde, et Louis XVIII ne sait que faire d'un homme dont la plume est une puissance qu'il ne peut méconnaître, mais qu'il n'aime pas et ne comprend pas. Il ne lui trouve pas même d'abord assez d'étoffe pour figurer à la Chambre des pairs. Quand on voit de quel bois littéraire on a fait depuis des personnages politiques, on se demande à quoi sert l'esprit chez un roi qui, ayant tout droit de compter

sur l'écrivain à la fois le plus grand et le plus populaire de son temps, commence par le tenir à l'écart et le soumet ainsi à la tentation de s'imposer.

Il faut rendre toutefois cette justice à M. de Chateaubriand, que rien dans ses écrits politiques appartenant à cette période ne trahit une préoccupation personnelle. Quiconque lira sans parti pris son principal ouvrage de ce temps-là, ses *Réflexions politiques*, publiées en décembre 1814, sera forcé de reconnaître que, la situation étant donnée, on n'a jamais parlé un langage plus judicieux à la fois et plus habile, pour prouver aux hommes de l'ancien régime qu'ils doivent renoncer sans réserve et même sans regret à toute prétention de rétablir ce que la force des choses a détruit, et aux hommes de la Révolution qu'ils doivent accepter sans arrière-pensée la monarchie constitutionnelle, qui seule peut leur garantir, avec la liberté, la paisible possession de ce qu'ils ont acquis.

Ceux qui par hasard seraient disposés à s'en rapporter sur ce point aux critiques à la fois injustes et légères dont Chateaubriand a été l'objet à l'occasion de cette période de sa vie, feront bien de recourir au jugement plus important, dans une question de ce genre, d'un historien illustre que personne à coup sûr ne suspectera de partialité pour Chateaubriand, car il s'agit de M. Thiers, à qui l'auteur des *Mémoires d'outre-tombe* a donné le droit d'être pour lui fort sévère, et qui use largement de ce droit, même quand son équité l'oblige à louer un adversaire. Or voici ce que dit M. Thiers de cette première partie de la vie politique de Chateaubriand, qui se termine aux Cent-Jours : “ M. de Chateaubriand employait sa plume, devenue, contre son ordinaire, ferme, sobre, sensée, à calmer les partis, à leur prouver que leurs vœux extrêmes étaient déraisonnables..... Il donnait ainsi à tous les partis, et principalement au sien, de sages et utiles leçons, plus sages que lui-même.”

C'est à partir de la seconde Restauration que l'attitude de Chateaubriand subit plus ou moins le contre-coup du choc des partis et présente des déviations, mais ces déviations ont été singulièrement dénaturées par l'esprit de dénigrement qui s'est attaché à son nom depuis sa mort. Je lisais, il y a quelque temps, dans un journal cette sentence : “ Chateaubriand met avant 1824 autant d'éloquence au service de l'absolutisme qu'il en mettra plus tard au service des idées constitutionnelles.” Si l'auteur de cette découverte avait bien voulu prendre la peine d'ouvrir le principal ouvrage politique de Chateaubriand, la *Monarchie selon la Charte*, publié en 1816 au moment où cet homme illustre était un des chefs du parti appelé *ultra-royaliste*, il y aurait vu entre autres maximes celles-ci :

“ Sous la monarchie constitutionnelle le roi seul est irresponsable.

“ Les ministres sont responsables devant les Chambres. Ils doivent sortir de la majorité de la Chambre des députés, parce que les députés sont les principaux organes de l'opinion populaire. Ils doivent se concerter avec la majorité, et ils ne peuvent rien faire d'important sans son assentiment. L'initiative dans la proposition des lois doit appartenir également au pouvoir exécutif et au pouvoir législatif. Le droit d'amendement doit être sans limite. Point de gouvernement représentatif sans la liberté de la presse, le gouvernement représentatif s'éclaircit par l'opinion publique et est fondé sur elle, les Chambres ne peuvent connaître cette opinion que par la presse ; la